

# Le Grand-Raid fait étape à Crans-Montana

## «L'aventure n'est pas la préoccupation des producteurs...»

CRANS-MONTANA (bd). – Les contrats, vous savez ce que c'est! Une ou deux signatures, un sceau officiel, éventuellement un timbre. Et c'est tout! Mais c'est aussi beaucoup. A preuve, l'avenir du déjà célèbre Grand-Raid dont on ne sait pas s'il vivra une deuxième édition. «Nous sommes hélas! tributaires de la politique!» lance notre confrère Didier Régnier, l'animateur-vedette de cette remarquable émission. La France, en effet, vit à l'heure du grand chambardement: exit les socialistes, retour vitesse Grand V de la droite... Oiseau, suspends ton vol! «Il faut bien admettre, ajoute le journaliste français, que l'aventure ne semble pas être la préoccupation première des producteurs».

Le regretté Thierry Sabine, fondateur du rallye Paris-Dakar, décédé dans les tragiques circonstances que l'on sait, avait «négocié» une heure hebdomadaire d'antenne avec une chaîne française de télévision. Elle n'aura paru qu'une seule fois! Sabine mort, c'est aussi son émission qui disparaît... Triste bilan pour les aventuriers. Et dire que le Grand-Raid, par exemple, suscitait l'engouement. «Les indices d'écoute font loi à la télévision» explique Didier Régnier, auteur d'un livre sur, justement le Grand-Raid («L'aventure du Grand-Raid», à paraître très bientôt aux Editions Laffont, photos Gauthier Fleuri). «Or, ajoute-t-il encore, nous atteignons régulièrement un 17-21 % de taux d'écoute: Ce qui est déjà dans les très bonnes normes». Avec ces résultats-là, l'émission aurait aisément dû pouvoir continuer. Mais...

### «Des portes ouvertes a défoncer!»

Cela dit, le Grand-Raid faisait donc étape sur le Haut-Plateau. Tous les équipages (RTL, SRC, TMC, SSR et A2) avaient répondu à l'appel d'Alexandre Bo-

chatay, «notre» Valaisan de l'aventure. Et puis, à leurs côtés, quelques-uns des techniciens, photographes et autres avant-courriers de la course, venus là pour goûter avec délices aux réminiscences de ce qui fut une fantastique «épopée».

Dans une ambiance bon enfant, pleine d'humour et de vie, les «raideurs» ont tour à tour présenté au public leur «livre d'images souvenirs» sous forme de diaporama. Commentaires à l'appui, ils nous ont dit leurs joies et, parfois, leurs regrets. A l'enseigne de Christine Demont et Guilène Merlan qui ne cachaient pas leur déception face à cette superbe Chine visitée sous «bonne escorte» et leur émerveillement le plus complet face à la beauté et l'accueil sans pareil de l'Amérique latine.

Alain Margot et Alexandre Bochatay, les deux équipiers complices courant pour la SSR, ont su mettre une certaine «couleur locale» dans cette sympathique séance de retrouvailles. Et Alexandre de commenter: «Contrairement à ce que tout le monde croit, le Grand-Raid ne nous a pas particulièrement ouvert toutes grandes les portes du journa-

lisme. En fait de portes ouvertes, il nous faudrait plutôt les défoncer!». Même si la vocation première de cette expérience consistait à «donner un coup de pouce» à de futurs journalistes, aucun des dix candidats n'a réellement embrassé la profession. Les Suisses ont bien ouvert une agence de production vidéo baptisée Rackham S.A. (évidemment!). Georges Siciliano, le zonard d'Antenne 2, sillonne bien la France avec sa caméra «catalane». Robert Bourgoing, l'un des deux Canadiens, collabore bien de temps en temps à la chaîne francophone du Québec. Christine Demont, de Télé Monte-Carlo, fréquente bien une école d'attachés de presse. Mais personne ne peut présenter de carte de presse à l'entrée. Ce qui corrobore tout à fait le témoignage d'Alexandre-le-gum lorsqu'il déclare: «Pour les autographes, c'est valable. Pour le reste, rien n'est acquis. Si tu veux démarrer dans le métier, tu dois obligatoirement être engagé en qualité de stagiaire par un journal. Sinon, marqué défendu!». Et puis, il faut bien le dire – et Didier Régnier l'a suffisamment commenté – les raideurs «nantis d'un joli tour du monde aux frais

de la princesse» provoquent la jalousie des «vrais» confrères. Chacun en est conscient: vivre une telle aventure à 20 ans, ce n'est pas offert à tout le monde. Et même pas à des journalistes déjà bien implantés qui, très souvent, ne connaissent comme tout voyage que des allées et venues dans une sombre rédaction.

Cela n'a bien sûr pas empêché les retrouvailles d'être joyeuses, pétillantes et souriantes. Un séjour en Valais qui aura, en outre, permis de découvrir une pure merveille, un véritable chef-d'œuvre photographique que l'on doit au photographe officiel du Grand-Raid, le Parisien Gauthier Fleury. La maquette de son vo-

lumineux ouvrage laisse augurer d'un tout grand morceau. Chaque illustration relève en effet de l'œuvre d'art. Et dire qu'avec un matériel pareil Gauthier a peine à trouver des co-éditeurs, notamment en Suisse et en Belgique.

C'est tout simplement scandaleux!...



Alexandre Bochatay en discussion avec l'animateur-vedette du Grand-Raid, notre (excellent) confrère Didier Régnier.